

La traduction est bonne mais le contrôle c'est mieux !

Kamel El Korso – Oran

Je ne suis ni traducteur, ni interprète, ni spécialiste, mais la traduction m'interpelle en ma qualité d'enseignant et en ma qualité de didacticien des langues étrangères d'une manière générale et de la langue allemande d'une manière particulière. Si plus que tout autre enseignant, le professeur de langue est obsédé par l'idée de gagner du temps c'est qu'il est pleinement conscient du malaise que crée le décalage entre le niveau intellectuel de ses apprenants-grands commençants quasi adultes dans le cas de l'allemand-et de leur niveau linguistique très restrictif dans les premiers stades de l'apprentissage. Ce malaise traduisant chez nos étudiants soit une réduction consciente de la créativité – ils n'expriment que ce qu'ils peuvent dire – d'où frustration et peut être ultérieurement désintéressement de la langue, soit par le libre cours à une créativité désordonnée – ils expriment alors tout ce qu'ils veulent dire – dépassant leur possibilité d'expression et échappant à tout contrôle.

Le professeur de langue ressent donc vivement la nécessité de donner à ses élèves le plus rapidement possible les moyens d'expression dont ils ont besoin afin qu'ils parviennent à s'exprimer spontanément, à leur niveau, correctement.

Le rythme d'un cours, dépendant du rythme d'absorption par l'élève des matériaux offerts, ne peut pas toujours être programmé avec précision, il n'est donc pas toujours aisé de prévoir quand et comment gagner du temps.

La présentation d'un élément de langage semble, dans cette perspective, offrir le plus grand nombre de garanties. En effet la rapidité de l'identification étant liée à la clarté de la présentation, l'enseignant de langue fera, à un stade élémentaire appel aux facultés sensorielles de ses élèves plutôt qu'à leur faculté intellectuelle – imagination, déduction etc. – qui suppose un certain acquis linguistique, alors inexistant ou trop limité. L'utilisation de supports visuels, matériel sonore isolé ou combiné, contribue de manière déterminante à la clarté de la présentation d'un élément de langage donc à la rapidité de son identification par les élèves.

Ces supports sont des auxiliaires importants dans la panoplie des moyens dont le professeur dispose pour se faire comprendre rapidement, mais leur utilisation doit rester simple, légère et discrète.

Il appartient au professeur de déterminer leur opportunité afin que leur utilisation ne soit pas ressentie par les élèves comme une agression permanente ou le mépris de leur capacité intellectuelle.

Pour présenter des éléments de langages isolés, les enseignants ont ou ont eu recours aux dessins stylisés sur le tableau, à des figurines ou à des images découpées dans des magazines. Une situation est certainement beaucoup plus difficile à représenter par une scène dessinée sur le tableau composée par l'assemblage d'images découpées dans des revues, plus ou moins bien adaptées à la situation à présenter, nécessitant souvent des explications orales complémentaire en langues étrangères.

Faut-il persister dans l'erreur qui consiste à s'enfoncer de plus en plus dans l'explication en langue étrangère qui devient de ce fait de plus en plus étrangère à l'élève et l'engage dans des méandres compliqués à l'infini. Ce qui aura pour conséquence la destruction de toute efficacité pédagogique et évidemment une perte de temps énorme.

Pendant longtemps le moyen d'accès privilégié au sens des mots étrangers a été la traduction. L'apprentissage d'une langue étrangère passait inéluctablement par l'apprentissage des séries d'équivalences sémantiques, qu'elles soient lexicales (listes de mots) ou grammaticales (règle de grammaire traduite en langue maternelle). Les méthodologies modernes déconseillent la traduction, interprétation des signes de la langue étrangère par les signes de la langue maternelle, pour lui préférer un autre type de traduction qui consiste à interpréter les signes de la langue étrangère au moyen d'autres signes de cette même langue. Cette traduction fait appel à des procédés tels que l'utilisation des synonymes, des antonymes, des définitions ou des paraphrases. Je cite « expliquer ce que signifie un mot ou une phrase, c'est utiliser d'autres mots et d'autres phrases en essayant de donner une nouvelle version de la même chose » (Greimas, du sens; Paris ed. du seuil 1999, P.39).

Mais tout cela ne nous avance pas trop dans notre travail qui consiste à ne pas perdre de temps, je note au passage qu'il ne s'agit pas de notre temps mais bien de celui des apprenants. Jakobson a depuis longtemps signalé que cette « interprétation métalinguistique des messages joue un rôle énorme dans tout processus d'apprentissage du langage, tant chez l'enfant que chez l'adulte » (Jakobson, essai de linguistique générale, Ed. de minuit, 1963, P.79). Il peut jouer un rôle essentiel dans l'apprentissage de la langue étrangère, mais ce rôle se heurte

LA TRADUCTION EST BONNE MAIS LE CONTROLE C'EST MIEUX!

à une difficulté qui vient de ce qu'il doit s'intégrer à une progression rigoureuse, ce métalangage ne peut être tiré que des acquisitions antérieures : « Expliquer un mot inconnu par un mot inconnu n'est rien expliqué », même si le professeur n'emploie pas un mot de la langue maternelle, les élèves auront tendance à faire une traduction silencieuse en langue maternelle. Parlant de Karcewski qui comparait toute traduction à une opération de change défavorable, R.Jakobson ajoutait : « Mais évidemment plus le contexte d'un message est riche et plus la perte d'information est limitée » (R.Jakobson.P.84).

Depuis que les pédagogues ont complètement abandonné la méthode classique traditionnelle du XIX^{ème} siècle qui mettait l'accent sur la grammaire et la traduction ou l'enseignement d'une langue étrangère à l'aide de la langue maternelle on ne s'est jamais arrêté à y recourir. La traduction dans nos cours est souvent évitée mais elle est également souvent invitée dans les moments difficiles. Même s'il y a de faux amis dans le processus de traduction, elle peut être un vrai ami dans certains cas.

La traduction dans l'enseignement d'une langue étrangère faisant parti d'une méthode obsolète a été critiquée par Vietor en 1882 en tant que méthode d'enseignement. On la fait quand même intervenir dans des cas précis n'en déplaie aux fanatiques de la méthode directe. Si comme la définissent Vinay et Darbelnet la traduction étant tout simplement « le passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une réalité » (Paris 1977, P.20), alors nous sommes preneur, car cette démarche se sert de la traduction pour expliquer le sens et ne considère pas l'acte de traduction en tant que finalité. Ce point de vue doit définir la traduction comme un acte d'intelligence destiné à l'accomplissement d'une communication au sens large du terme, car comme l'affirme ARSAC, Jacques : les machines à penser, Paris, Seuil 1987, P,207) « je ne pense pas que le sens soit dans les mots ou dans les structures ... le sens est dans la tête des gens ».

La traduction permet de ne pas briser la communication dans le domaine de l'explication. Maintenant que nous avons décidé de traduire pour gagner du temps dans l'explication il faut souligner que la fidélité au sens du texte original et l'adaptation au destinataire final s'imposent comme conditions premières pour le traducteur. Cependant, fidélité au sens et adaptation ne signifie aucunement un détachement total des aspects linguistiques du texte original car, langue générale de spécialité, terminologie, phraséologie, énonciation, ponctuation, argumentation et style du texte original, doivent chacun trouver leur « correspondant » dans la « langue – culture » d'arrivée.

Dans le seul manuel officiel d'allemand fait pour les élèves du secondaire, nous découvrons par exemple un mot composé pour traduire en Allemand une des fêtes religieuse algérienne, il s'agit du mot « Aid-Fest », or « Fest » mot allemand traduit en français donne « fête » et traduit en arabe donnerait « Aid », mais ce mot revêt une double signification, il a le sens de « fête » en arabe et de « cida » en allemand, abréviation de termes américains, donc pour un allemand qui ignore notre culture ce mot composé signifierait « fête du Cida » alors que l'auteur du manuel aurait du écrire simplement « Aid el Fitre ». A cela s'ajoute la même erreur répétée au niveau du glossaire « Aid-Fest = fête de l'Aid », en traduisant l'auteur répète deux mots qui ont la même signification .

Force est de constater que toute traduction est un acte de communication qui doit viser les restitution du sens ; les modalités peuvent être diverses pour y parvenir et il est parfois nécessaire de passer par des stades intermédiaires .

Lorsque le traducteur est amené à traduire dans un domaine qui n'est pas sa spécialité ou que la réalité décrite par le texte n'est reliée à aucune connaissance antérieure, la traduction littérale peut être un outil qu'il utilisera pour approximation pour se rapprocher du sens véhiculé par le texte .

En outre plus le traducteur aura des connaissances sur le sujet ou l'objet à traduire plus il sera libre dans sa reformulation . A cet effet la précision de D.Seleskovith s'impose : « la plus mécanique des traductions a toujours une part d'interprétation , la plus libre des interprétations comporte toujours une part de transcodage » . A ce niveau de l'étude de la traduction il serait logique de nous aligner sur ceux qui refusent « la systématisation » (la taxonomie) de traduction , car quelque soit le thème , la forme , le registre ou le critère retenu comme «invariant » , la stratégie de la traduction conjugue toujours plusieurs aspects d'un même genre et aucun de ses aspect retenus ne peut former une cloison étanche . Ainsi la traduction est le lieu de rencontre de la liberté avec la fidélité , du littéraire avec le technique de l'oral avec l'écrit , de la littéralité avec la réexpression.

Pour conclure, je reviens à mon titre : la traduction est bonne quand elle remplit sa fonction et joue son rôle mais le contrôle est mieux car c'est le traducteur qui en assure la gestion .

L'enseignant peut toujours recourir à cette alternative qu'est la traduction et alors l'étudiant se sent à l'aise , reprend du souffle , reprend confiance , se retrouve dans sa langue , pour ne pas dire dans sa peau .

La traduction est bonne mais combien en faut-il ?